

**16 Provinces**

**Woleu-Ntem/Département du Haut-Ntem/Bolossoville/Réseau routier**

**L'axe Assok-Ngomo-Minvoul coupé !**



Le pont sur la rivière So a perdu quelques madriers.



Les populations aussi sont condamnées à traverser à pied.

Photo : G.M.

Photo : G.M.

G.M.  
Oyem/Gabon

*En cause, l'effondrement du pont sur la rivière SO, dans le district de Bolossoville, empêchant ainsi le passage des véhicules.*

SE rendre aujourd'hui à Minvoul relève du parcours du combattant. Le pont sur la rivière So, située au village Meleme, dans le district de Bolossoville, est dans un tel état de dégradation qu'il est strictement interdit à tout véhicule de passer dessus. Une partie de cet ouvrage réalisé en bois a en effet cédé sous le poids des ans. Mais voilà que cette situation dure depuis près d'un mois. Depuis lors, le coût du transport entre Oyem et Minvoul est passé de 5



Le sous-préfet de Bolossoville, Magloire Missilié Magande, est obligé d'abandonner son véhicule sur l'autre rive pour se rendre à son lieu de travail. Photo de droite : Il faut parfois se servir d'une brouette pour acheminer les bagages.

Photo : G.M.



Photo : G.M.

000 à 7 000 francs, tant il faut désormais passer par la localité de Nkolmengoua (Bitam), qui est distante d'une trentaine de kilomètres d'Assok-Ngomo, pour rallier le chef-lieu de la province du Woleu-Ntem. Dans cette affaire, les plus à plaindre seraient, sans

nul doute, ce sont les habitants établis juste après le pont, tant ils sont obligés de continuer le voyage à pied et à se servir d'une brouette lorsqu'ils ont des bagages à transporter. Ceux qui vont plus loin embarquent à bord de véhicules qui attendent sur

l'autre rive. C'est notamment le cas du sous-préfet de Bolossoville, Magloire Missilié Magande, qui réside à Oyem, et qui est donc contraint chaque jour d'abandonner son véhicule à Meleme et de traverser le pont à pied, comme tout le monde, prendre place fina-

lement dans un "clando" qui le déposera ensuite sur son lieu de travail. Le problème de la réfection du pont devient si préoccupant que les populations du Haut-Ntem se demandent si elles ne sont pas abandonnées à leur triste sort. Surtout que, au-

delà de cette infrastructure dont la société comise à la réparation est invisible sur le terrain, c'est en fait la question de l'entretien du réseau routier et de l'accès à Minvoul qui est posée. Une route parsemée de cassis, bourbiers, hautes herbes et autres inconvénients, qui rendent le trajet particulièrement rude aussi bien pour les transporteurs, dont les pannes mécaniques sont finalement nombreuses, que pour les passagers. En temps normal indique-t-on, il faut compter environ quatre heures pour parcourir les 116 kilomètres qui séparent Assok-Ngomo de Minvoul ! C'est donc un véritable enfer que vivent les Minvoulais, qui se demandent jusqu'à quand cette situation va encore durer.

**Les brèves de Ntoun**

**Les " coupés-coupés " à foison**



Photo : Chris OYAME

Comme à Libreville, les " coupés-coupés " sont très prisés à Ntoun.

A Ntoun, il se développe depuis quelque temps, plusieurs points de vente de "coupés-coupés", cette viande de bœuf grillée et vendue en petits morceaux dont raffolent les habitants de cette petite ville proche de Libreville. Une tranche de la population redoute néanmoins les conditions d'hygiène dans lesquelles est servie cette viande, allant jusqu'à la qualifier de malbouffe!

**Monument poussiéreux**



Photo : Chris OYAME

La statue à l'entrée de la brigade de gendarmerie de Ntoun attend d'être rafraîchie.

Cette statue est le symbole d'une femme. Elle est implantée devant la brigade de gendarmerie de Ntoun, depuis plusieurs années déjà, semble-t-il, dans le cadre de l'embellissement de la ville. Sauf qu'aucun soin ne lui est réservé, le monument croulant sous le poids des intempéries et de la poussière. En fait, ici se pose le problème de l'entretien des monuments, qui ne constitue nullement une priorité pour les responsables municipaux, à Ntoun ou ail-

leurs dans le pays.

**Du maïs chaud à vendre**



Photo : Chris OYAME

Avant de vendre le maïs au marché de Ntoun, certaines femmes le préparent au feu de bois.

Les consommateurs de maïs ne s'ennuient pas au marché municipal de Ntoun. D'autant qu'ils peuvent s'en procurer à satiété sur place. Avec ceci de particulier de se l'offrir chaud. Une femme se charge, en effet, de préparer en permanence cette denrée au feu de bois.

**Ces " nikes " dont tout le monde parle**



Photo : Chris OYAME

Des " nikes " en vente.

Ntoun, chef-lieu du département du Komo Mondah, est resté longtemps en marge de la tendance liée à la vente des nikes, ces ailes de poule braisées sous forme de brochettes. Mais depuis quelque temps, le marché gagne du terrain, quand bien même une étude visant à alerter les consommateurs sur la dangerosité de ce cet aliment, du fait des mauvaises conditions de sa préparation, vient d'être rendue publique. Mais peut-on dire que ces derniers se sentent vraiment concernés ? Pas si sûr.